

Québec français



Éducation et bande dessinée

Richard Langlois

Numéro 26, mai 1977

Bande dessinée, jeux de mots, jeux éducatifs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

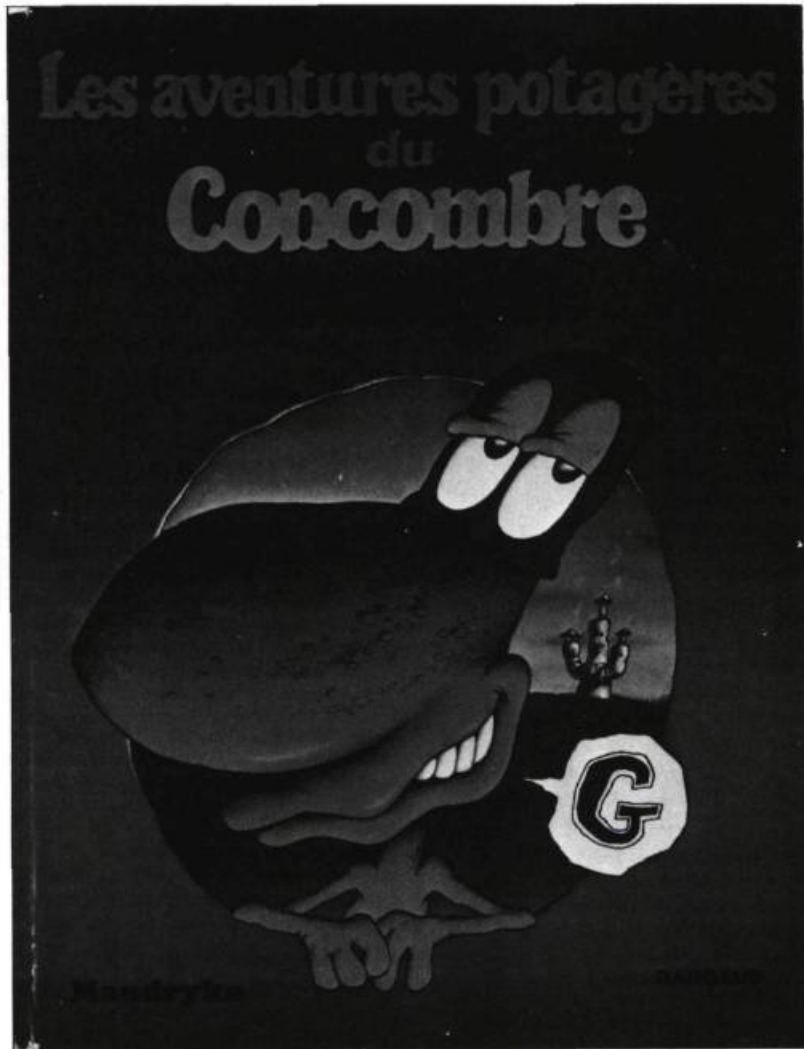
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, R. (1977). Éducation et bande dessinée. *Québec français*, (26), 22–23.

ÉDUCATION ET BANDE DESSINÉE



MANDRYKA, *Les aventures potagères du Concombre masqué*, Dargaud.

Que des éducateurs méprisent la Bande dessinée, c'est un préjugé. Que des pédagogues ignorent la BD, c'est une erreur et un non-sens. On reproche aux BD de ne pas encourager le développement intellectuel, de ne pas conduire à la lecture de textes dits sérieux. C'est une attitude des plus mesquinement hypocrites d'un système d'éducation périmé qui s'arroge le droit de la bonne culture. Trop souvent on a attaqué à tort ce merveilleux véhicule d'idées dont l'impact dépasse celui de l'écrit. Heureusement, l'évolution culturelle va plus vite que certaines habitudes de pensée.

Les éducateurs, spécialement ceux du niveau élémentaire et secondaire, les plus traditionnellement et académiquement aliénés par leur formation universitaire, constituent le groupe le plus réfractaire

au changement. Ces éducateurs en place sont des esprits plus soucieux de défendre les positions et les programmes acquis que les valeurs de nouveauté et d'aventure qu'offre comme défi l'enseignement de la BD.

Les BD sont devenues une réalité contemporaine. On peut les critiquer, les étudier; on ne peut déjà plus les nier. Une enquête récente prouve que 85% des Nord Américains commencent la lecture de leur quotidien par la page des BD. Deux enfants sur trois lisent cinq périodiques par semaine, qu'ils achètent eux-mêmes ou se passent. Combien d'adultes leur font concurrence en ce domaine? Combien ont commencé à lire et à écrire par la BD? Combien ont commencé à lire et à écrire par le roman, le théâtre ou la poésie?

Chaque album de BD se vend par milliers d'exemplaires, le moindre tirage atteignant les 25,000. Un auteur comme Hergé a atteint un tirage de plus de 30 millions d'exemplaires pour une vingtaine d'albums de Tintin seulement. Pour la première fois en 1975, le quotidien *Le Monde* pourtant réputé pour son sérieux publiait *Astérix*. Il est vrai qu'aujourd'hui *Astérix* a obtenu ses lettres de noblesse puisqu'on l'a traduit en latin. En 1973 on pouvait recenser en France et en Belgique plus de deux cents thèses universitaires sur le thème de la BD. Il est très intéressant de constater que le premier satellite français portait le nom de « Tournesol » et que le premier lem lunaire américain portait celui de « Snoopy »; ce dernier est même devenu la mascotte officielle de la NASA. Les annonces publicitaires des magazines et des affiches empruntent de plus en plus leur graphisme et leurs personnages aux « comics ». La BD interfère sur beaucoup d'autres langages artistiques comme le Pop Art et le cinéma.

Il est indéniable que la BD présente au plan de la pédagogie des intérêts variés et sérieux. Il est normal que les enfants soient fascinés par la BD; c'est l'impact du visuel, proche du dynamisme de la télévision et loin du livre statique. Une monstrueuse aberration fait croire aux hommes que le langage linéaire est né pour faciliter leurs relations mutuelles et culturelles. Toute culture humaine a été fondée sur l'image. Il y a toujours eu une civilisation de l'image; la littérature écrite institutionnalisée date à peine de plus de trois cents ans. Des fresques de Lascaux à l'écran de télévision, voici plus de vingt mille ans que l'homme communique avec ses semblables bien plus par le truchement du graphisme que par celui des mots. Quand la communication des phrases par le sens littéral s'interrompt, alors l'oeil se dilate devant l'infini des différences et reprend son pouvoir. Ce pouvoir est à notre portée pour qui sait s'en servir.

Le choix de l'image pour transmettre un enseignement s'explique aussi par la volonté de dépasser les frontières linguistiques. Cette langue universelle qu'est l'image ne s'adresse pas à l'intelligence discursive, mais à intuition instantanée qui oblige le lecteur à méditer.

Née avec la télévision, toute une génération reste impuissante à s'exprimer par l'image, faute de moyens; et sous la passivité apparente des jeunes condamnés à l'oisiveté du spectateur se cache l'ignorance des éducateurs. La BD est en train de faire figure de phénomène sociologique et de se tailler une bonne place dans le domaine de la littérature pendant que des enseignants préfèrent encore jouer à l'autruche.

À cause d'un système éducatif à retardement, le médium BD récupère à son profit

les carences de l'enseignement. La BD met à la portée de l'enfant et de l'adulte une sorte de philosophie active pré-digérée de notre société. Ce que craignent certains éducateurs c'est de constater qu'aujourd'hui les enfants font leurs découvertes les plus significatives en dehors d'eux par le biais des communications de masse.

Comme phénomène de notre temps, ayant un impact considérable sur la jeunesse, la BD mérite d'être étudiée méthodiquement. Plusieurs raisons justifient son étude. Ne serait-ce que pour mieux connaître le monde de l'enfance, apprendre à VOIR vraiment, apprendre à lire et à élire les meilleures BD. L'enfant se fait complice naturellement d'un album de BD parce que, sans risque, il peut libérer son imagination. Car dans une BD les lieux du langage — bouche, oeil, oreille — se mettent à fonctionner graphiquement dans leur matérialité première: l'image. Un des aspects les plus originaux de la BD est cette visualisation du son par les onomatopées. Aussi la BD possède une extraordinaire force de persuasion. Elle conduit l'enfant à la conquête des valeurs de son époque et devient ainsi un prodigieux facteur d'intégration sociale. Les éducateurs qui se sont servis de la BD savent que celle-ci offre à des élèves qui ne s'expriment jamais l'occasion de se révéler, l'enseignement traditionnel ne s'étant jamais occupé de leurs qualités d'imagination; toute cette partie de leur personnalité est encore trop laissée en friche et même détruite. Il est temps de la réintroduire dans un processus pédagogique.

La myopie pédagogique de certains éducateurs fait que des parents voient rouge au lieu de voir clair devant les lectures de leurs enfants. Bien sûr, comme le cinéma, la BD connaît elle aussi le pire et le meilleur. Il existe à côté de BD d'une grande qualité graphique et narrative des BD d'une médiocrité affligeante; surtout au Québec où l'incompétence de la conception graphique, et aussi de l'impression, amène la diffusion d'albums qui relèvent de la plus grotesque « bouffonnerie » commerciale. Il faut dire aussi que ces albums sont lancés sur le marché par des éditeurs soucieux avant tout de substantiels bénéfices aux dépens de lecteurs qui manquent de discernement parce qu'ils manquent d'initiation esthétique.

C'est incroyable comment l'enseignement au Québec ne fait pratiquement aucune place à la culture artistique, au moment où celle-ci touche de plus en plus notre vie quotidienne. Un tel décalage révèle à sa juste valeur les résistances que peut opposer une culture (celle de l'écrit) alors que celle-ci se sent menacée. Il y a une disproportion alarmante entre le contenu réel des lectures des adolescents et les programmes de littérature au niveau collégial. Quel-

ques professeurs, parmi les plus marginaux, osent donner un cours sur la science-fiction, le roman policier, le fantastique, la BD, et encore, à titre complémentaire pour ne pas déranger les cours de base. La BD enveloppe de plus en plus de toutes parts l'enfant pendant que des éducateurs-administrateurs, par paresse pédagogique, portent des jugements hâtifs sur la BD, la traitent de sous-culture, l'accusent « d'analphabétisation ». Comme le disait René La Borderie: « Il y a une cécité devant l'image, comme devant la poésie, comme devant la technologie; il peut y avoir un asservissement par l'image, comme par la poésie, comme par la technologie. Le mal ou le bien ne sont pas dans les choses mais dans le regard que nous portons sur elles et ce regard, il convient de l'éduquer. »¹

Il y a beaucoup de choses que le jeune lecteur ne perçoit pas dans la BD parce qu'il

Voici une bibliographie sommaire pouvant permettre une utilisation pédagogique de la BD, sinon une réflexion sur le rôle de la BD dans l'enseignement.

Roux, Antoine, *La Bande dessinée peut être éducative*, Éd. de L'École, Paris, 1970.

Tardif, Michel, *Le professeur et les images*, P.U.F., Paris, 1966.

Plécy, Albert, *Grammaire élémentaire de l'image*, Marabout université, Paris, 1971.

Lacassin, Francis, *Pour un 9^e art, La Bande dessinée*, Coll. 10/18, Paris, 1971.

Blanchard, Gérard, *La Bande dessinée, Histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours*, Merabout université, Paris, 1969.

Marny, Jacques, *Le monde étonnant des Bandes dessinées*, Éd. du Centurion, 1968.

Thibault-Laulan, Anne-Marie, *L'image dans la société contemporaine*, Denoël, 1971.

Sullerot, Evelyne, *Bande dessinée et culture*, plaquette distribuée par Opera Mundi, 1966.

Collectif, *Mythes, histoire, langage, les Bandes dessinées*, Centre Régional de Documentation Pédagogique, Bordeaux, 1970.

Gérin, Elisabeth, *Tout sur la presse enfantine*, La Bonne Presse, Paris, 1958.

Fouilhé, Pierre, *Journaux d'enfants, journaux pour rire?*, Éd. Centre d'Activités Pédagogiques, Coll. « Les enfants et les hommes », 1955.

Gabey, Georgette, « La naissance du désir de lire », in *Le Monde*, du 12-6-71.

Roux, Antoine, « Le professeur et les images de Bande dessinée » in *Media*.

Rollet, G., *Parler et écrire avec la Bande dessinée*, Pour l'apprentissage du français, Classiques Hachette.

Richardot, J.C., « Enquête sur la Bande dessinée » in *Le Monde de l'Éducation*, décembre 1976.

Tisseron, Serge, « Contribution à l'utilisation de la Bande dessinée comme instrument pédagogique », Thèse, Lyon, 1975.

Dossier pédagogique sur la Bande dessinée dans *L'Éducateur*, n° 9 et 12, février et avril 1976.

Le français et la Bande dessinée, Études et travaux pratiques pour les classes de 6^e et 5^e. Réalisé par Didier Convard et Serge Saint-Michel (Éd. Nathan).

n'analyse pas les causes de son plaisir de lecture. Savoir marier le texte et les images, et les images entre elles, et d'abord savoir imaginer des histoires en images, est une nécessité à notre époque. De plus, « la BD nous réapprend à rêver. Elle nous renvoie à la vocation la plus essentielle de l'art, que le cinéma après la littérature s'est cru tenu de méconnaître: le culte du merveilleux ».²

Il ne reste plus qu'à souhaiter à certains éducateurs la chance de découvrir que grâce à la BD ils pourront vieillir sans devenir vieux...

Richard LANGLOIS

¹ René La Borderie, *Les images dans la société et l'éducation*, Paris, Casterman, 1972, p. 49.

² Claude Beylie, *Cinéma 71*, n° 159.

« Utilisation pédagogique de la Bande dessinée » in *Dossiers pédagogiques*, R.T.S., Enseignement 1^{er} cycle, 02-68.

« De la Bande dessinée à l'expression écrite et orale », Un coffret avec matériel pédagogique, réalisé par André Santenach, Inspecteur de l'éducation nationale, Éd. Nathan, n° 12.

Cours

L'École de Morphopsychologie de Toulouse (analyse du caractère à partir de la morphologie du visage) a entrepris d'utiliser la Bande dessinée en diapositives pour enseigner à ses élèves cette technique méconnue de la psychologie.

En 1971, Francis Lacassin a inauguré « L'Histoire et l'esthétique de la Bande dessinée » dans le cadre de l'Institut d'Art et d'Archéologie de la Sorbonne.

Depuis 1970 des cours de Bande dessinée sont donnés au département « Arts plastiques » de la Faculté de Vincennes sous la direction de Marie-José Baudinet.

Au Québec, quelques professeurs ont réussi à faire accepter un cours sur la Bande dessinée non sans de sérieuses guerres administratives. Richard Langlois au CEGEP et à l'université de Sherbrooke, André Carpentier et Yves Lacroix à l'université du Québec à Montréal, Jacques Samson au CEGEP de Maisonneuve, François Hébert à l'université Laval...

Il est intéressant de suivre les manifestations qui se succèdent autant en Italie, en France et au Québec: Congrès international de Bordighera depuis 1965 et de Lucca depuis 1966, d'Angoulême depuis 1975, le Festival international de la BD de l'université de Montréal depuis 1975. Il y a eu l'Exposition du Louvre, du musée des Arts décoratifs en 1967, celle du Pavillon international de l'HUMOUR à Terre des Hommes en 1975.

Un premier Colloque international *Éducation et Bande dessinée* s'est tenu les 15 et 16 janvier 1977 à La Roche d'Antheron en France.